JOURNAL ASIATIQUE.

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1897.

DIALOGUE ET TEXTES EN BERBÈRE DE DJERBA,

TRANSCRITS ET TRADUITS

PAR

M. A. DE C. MOTYLINSKI,

PROFESSEUR DE LA CHAIRE PUBLIQUE D'ARABE
ET DIRECTEUR DE LA MÉDERSA DE CONSTANTINE.

Dans la première partie de ses savantes *Notes de lexicographie berbère*, M. René Basset a donné une étude sommaire sur le berbère parlé à Djerba, et un vocabulaire du dialecte de cette île. (Paris, *Imprimerie nationale*, in-8°, 1883.)

En 1885, j'ai publié dans le *Bulletin de correspondance africaine* (fasc. V-VI), une *Chanson berbère de Djerba*, texte d'un style un peu spécial et ne renfermant qu'un nombre restreint de mots et de formes grammaticales. Dans son *Loqmân berbère*, M. René Basset a également publié quatre fables en dialecte de Djerba.

Les trois textes en berbère de Djerba dont je

IMPRIMERIE NATIONALE.

Digitized by Google

donne la transcription, l'explication et la traduction, ont été recueillis, pendant mon séjour au Mzab, avec mon ami Brahim ben Sliman Chemmakhi.

Les deux premiers ne sont pas des traductions : ils ont été rédigés en berbère par Brahim qui, aidé de quelques conseils, a su donner à l'un d'eux la forme du dialogue, moins façonnée et plus vivante que celle du récit.

On reconnaîtra facilement dans le troisième texte une imitation d'un conte bien connu, dans lequel Djoh'a est remplacé par un certain Iah'med ou Sliman n Imiladen, personnage de Djerba, célèbre par sa naïveté.

N'ayant pas les éléments suffisants pour donner sur le dialecte encore peu connu de Djerba un aperçu grammatical assez complet, je me suis borné à faire suivre les textes de quelques notes sommaires.

Ces documents pourront, je pense, fournir quelques données nouvelles à ceux qu'intéresse l'étude de la langue berbère, qui occupe un domaine si étendu dans nos possessions africaines.

La méthode de transcription adoptée est celle du général Hanoteau.

Le *z* et le *v* emphatiques sont représentés par les signes *z*˙ et *v*˙.

Digitized by Google

I

DIALOGUE ENTRE UN ÉTRANGER ET UN INSULAIRE DE DJERBA.

L'ÉTRANGER. *Seg man ta n elh'oumeth*[1], *chekkin*[2]?
D'où celui de quartier, toi?

L'INSULAIRE. *Netch, elh'oumeth iou*[3] *d Addjim.*
Moi, le quartier de moi c'est Addjim.

É. *Matta itouz'ra*[4] *d açebih'*[5] *g elh'oumeth ennouen?*
Quoi est vu de beau dans le quartier de vous?

I. *Nechchin, oua*[6] *r'erner'*[7] *r'ir trabit eg-*
Nous ne pas chez nous si ce n'est du poisson beau-
geth. Chara idhen, oua r'ernekh ch[8].
coup. Chose autre ne pas chez nous.

É. *Izir', kennim tellim af idis n ilel?*
Donc, vous vous êtes sur le côté de la mer?

I. *Am iouh. Nechchin, netedder*[9]
Comme cela. Nous nous vivons habituellement
r'ir siis. Midden enner' elkoull atet't'fen trabit,
si ce n'est d'elle. Les gens de nous tous chassent le poisson

---

L'ÉTRANGER. De quel quartier êtes-vous?

L'INSULAIRE. Moi, je suis du quartier d'Addjim.

É. Que voit-on de beau dans votre quartier?

I. Nous n'avons que du poisson en quantité, mais nous n'avons pas autre chose.

É. Vous êtes donc au bord de la mer?

I. En effet. Nous ne vivons que par elle. Tous nos gens

Digitized by Google

ouasi inebber[10] *ik'erbachen d'ouasi imeddi*[11] *tileli*
celui qui jette au fond des paniers et celui qui tend le fil
d'ouasi itet't'of si iraddjen[12].
et celui qui attrape par des filets.

É. *Matta teteggem s trabit ouh? tet-*
Quoi vous faites habituel avec ce poisson? vous
tettem th ner' tezenzim th?
mangez lui ou vous vendez lui?

I. *Chara nouggai al essouk' amek'k'ar,*
Une chose nous transportons vers le marché grand,
chara nouggai al elh'areth[13], *chara*
une chose nous transportons au quartier juif, une chose
netar'et id[14] *al Ath Alemmai.*
nous apportons habituellement elle vers les Ath Alemmai.

É. *Oua r'erouen chara idhen manis adderem*[15]?
Ne pas chez vous une chose autre d'où vous vivez?

I. *R'erner' midden imek'k'aren ikhouadjain*[16] *didebav'*
Chez nous des gens grands riches possesseurs
n tezemmourin et-tar'liouin[17] *et-tekirza n imendi et-teni-*
d'oliviers et palmiers et culture des grains et des len-

---

prennent le poisson, les uns en jetant des paniers, d'autres en tendant la ligne, d'autres les prennent avec des filets.

É. Que faites-vous de ce poisson? Le mangez-vous ou le vendez-vous?

I. Nous en transportons une partie au grand marché, et une partie au quartier juif; le reste nous l'apportons chez es Ath Alemmai.

É. N'avez-vous pas d'autre moyen d'existence?

I. Il y a chez nous des gens notables et riches qui possèdent des oliviers et des palmiers, et se livrent à la culture

Digitized by Google

ſin. Iadhidhnin didebav' n teh'ouna[18] *i temouraouin zen-*
tilles. D'autres possesseurs de boutiques aux pays ils
zan ellefeth[19] *et-tebet't'aniin*[20] *d'chara idhen.*
vendent les habillements et les couvertures et chose autre.
Ouilin ious ed al tamourthis, iz'ot't' ner' idhenni i tar'liouin
Celui qui vient au pays de lui; tisse ou tire aux palmiers
et'-t'amzin ner' itemiel i temot'chin et-tez'ourin.
et à l'orge ou laboure aux figuiers et aux vignes.

É. *Aman ennouen d matta? Ettit'aouin*[21] *ner' d anouiin?*
L'eau de vous c'est quoi? Des sources ou des puits?

I. *Oua r'ernekh ch aman eggouren af oudem*
Ne pas chez nous des eaux elles marchent sur la surface
n temourth. Tissi nner' seg lessouar'. Nek'-
de la terre. La boisson de nous de les citernes. Nous creu-
k'az[22] *in ettefesk'iin*[23] *tcharan*
sons habituellement à des galeries couvertes elles remplissent
inouh s ouaman n ouanzer[24]. *Terah'-*
celles-ci (les citernes) d'eau de pluie. Vont habituelle-
aneth tisednan et-temchkanin[25] *et-tar'neth id siisneth*
ment les femmes et les petites filles elles apportent d'elles

---

des grains et des lentilles. D'autres ont des boutiques dans divers pays, et vendent des vêtements, des couvertures et autres objets. Ceux qui restent dans leur pays tissent ou tirent de l'eau pour leurs palmiers et leur orge, ou labourent les champs de figuiers et les vignes.

É. Quelles eaux avez-vous? Sont-ce des sources ou des puits?

I. Nous n'avons pas d'eaux courantes à la surface du sol. Nous tirons notre boisson de citernes. Nous creusons des galeries couvertes qui remplissent les citernes d'eau de pluie. Les femmes et les petites filles vont la chercher dans des

Digitized by Google

g eldbarath[26] *eddjedoua, mar'er aman n tiina*[27]
dans les cruches et les pots, parce que les eaux des puits de
nner' ou ah'lin[28], *am aman n ilel. Aman*
nous ne pas sont bonnes, comme les eaux de la mer. Les eaux
n tiina tesessin ten r'ir tar'la
des puits boivent elles habituellement si ce n'est le palmier
d'imendi.
et les céréales.

É. *R'erouen cha midden eggeth g elh'oumeth*
Chez vous chose de gens beaucoup dans le quartier de
ennouen ?
vous ?

I. *R'erner' eggeth, it'er n elh'oumath n Djerba.*
Chez nous beaucoup, plus que les quartiers de Djerba.
Nechchin, midden enner' aχ ijjen ouh'ades g oum-
Nous, les gens de nous chaque un unité de lui dans le
ezdar'is[29], *ou nelli g oumχan ijjen,*
jardin de lui, ne pas nous sommes dans endroit unique,
am temdinin. Bav' n oumezdar', elh'ouch is[30]
comme les villes. Le possesseur de jardin, la maison de lui-
g ouammas is, netta d'iler'man is d'ifounasen is[31].
au milieu de lui, lui et les chameaux de lui et les bœufs de lui.

---

cruches et des pots. Car l'eau de nos puits est mauvaise comme l'eau de la mer. Cette eau ne sert qu'à abreuver les palmiers et les céréales.

É. Avez-vous de nombreux habitants dans votre quartier ?

I. Nous en avons beaucoup, plus que les autres quartiers de Djerba. Chez nous chacun est à part dans son jardin ; nous ne sommes pas réunis en un seul endroit comme dans les villes. Le propriétaire d'un jardin a sa maison au milieu ; il est là avec ses chameaux et ses bœufs. Nous mettons au milieu

Digitized by Google

Netegg it't'an ammas noumezdar'
Nous faisons habituellement des chiens au milieu du jardin

ou taddjin[32] *oui illan aiadef*[33]
ne pas ils laissent habituellement celui étant il entrera

diis r'ir bav'is. Tisednan tek'or-
dans lui si ce n'est le maître de lui. Les femmes cardent

chelneth, telemneth, teggeneth
habituellement, filent habituellem', elles font habituellement

tiourdiin; nechchin nouggai[34] *nezenza ges-*
des pelotes; nous nous transportons nous vendons au

souk', nesar' ilisan[35].
marché, nous achetons des toisons.

É. *T'arliouin ennouen assougass ou âbaneth*[36]
Les palmiers de vous cette année ont été abondants

ner' d aferrou?
ou bien c'est peu?

I. *Tez'red' al ousili*[37] *eggeth; neththath*
Vous voyez à la poussée beaucoup; elle (le palmier)

tezelz[38] *tir'iouin; mag dik'imen diis al-*
a secoué les petites dattes; ce qui là étant resté dans lui jus-

---

du jardin des chiens qui ne laissent entrer personne que le propriétaire. Les femmes cardent, filent et font des pelotes que nous emportons pour vendre au marché et acheter des toisons.

É. Vos palmiers ont-ils donné beaucoup cette année, ou peu?

I. Vous voyez que la poussée a été abondante; mais les palmiers ont laissé tomber les jeunes dattes. Ce qui restait,

Digitized by Google

d idhab[39] *iouet fell as anzer, ioudha*[40]
qu'à ce qu'il mûrisse a frappé sur lui la pluie, il est tombé
d elmakhmakh[41].
dans la fermentation.

É. *Tiini*[42] *ennouen d matta? Neththath taçebihet am*
La datte de vous c'est quoi? Elle bonne comme
tiini n Eldjerid ner' mammeχ temmoud'[43]?
la datte du Djerid ou bien comment elle est?

I. *Aχ emler: nechchin, tiini nner' d ellemsi*
Je vous dirai : nous la datte de nous c'est le lemsi
et-tâk'iout. R'erner' siisneth eggeth; r'erner' ma-
et la tâk-iout. Chez nous d'elles beaucoup; chez nous le ma-
tat'ma et-tenafzaouit et-tar'art aferrou. Eddegleth[44],
tat'ma et la tenafzaouit et la tar'art un peu. La degla,
am neththath, ou lli ch.
comme elle, ne pas il est chose.

É. *Taçebih'et i tiini ennouen d matta?*
La bonne parmi les dattes de vous c'est quoi?

I. *Ellemsi, mar'er itouatcha*[45] *tir'iouin*
Le lemsi, parce que il se mange en petites dattes

---

avant d'arriver à maturité, a été touché par la pluie et s'est gâté par la fermentation.

É. Quelles sont vos dattes? Sont-elles bonnes comme celles du Djerid, ou quelle est leur qualité?

I. Je vais vous dire : Nos dattes sont le lemsi, la tâk'iout; nous avons de ces espèces en abondance. Nous avons aussi le mat'atma, la tenafezaouit et la tar'art, mais en petite quantité. Il n'y a pas de dattes comme la degla.

É. Quelle est la meilleure de vos dattes?

I. C'est le lemsi, parce qu'on mange ses jeunes dattes

Digitized by Google

tiourar'in; ternid' izouggaren is am tamemt
jaunes; tu ajoutes les dattes fraîches de lui comme le miel
d' elâlik'is[46], *almi ik'k'our, netta d açebih n mag*
et le régime de lui, lorsque il est sec, lui le bon de ce
ellan.
qu'étant.

É. *Tououid'id*[47] *azemmour r'erouen eggeth. Te-*
Tu as dit à moi l'espèce olivier chez vous beaucoup. Vous
teggem siis oud'i ?
faites habituellement d'elle de l'huile ?

I. *Netteg siis oud'i eggeth et-*
Nous faisons habituellement avec elle de l'huile beaucoup et
tfitourt nesetchai th[48] *ai iler'man*
le résidu (des olives) nous faisons manger lui aux chameaux
ed'oumerdjin[49] *ennar'el t*[50] *i temourth, idougel*[51]
et la lie (de l'huile) nous versons elle à terre, elle devient
tajenjourt.
fumier.

É. *Ezzouail eggeth ellan r'erouen?*
Les bestiaux beaucoup sont chez vous ?

---

encore jaunes; de plus, ses dattes fraîches sont comme du miel, et son régime, quand il est sec, est tout ce qu'il y a de meilleur.

É. Vous m'avez dit que vous aviez beaucoup d'oliviers. Faites-vous de l'huile avec leurs fruits ?

I. Nous en faisons de l'huile en quantité; nous faisons manger le résidu des olives aux chameaux; quant à la lie de l'huile, nous la versons à terre où elle se transforme en fumier.

É. Avez-vous beaucoup de bétail ?

Digitized by Google

I. *R'erner' ir'ial ed' elbr'al neggour fellasen*
Chez nous des ânes et des mulets nous allons sur eux
al essouk' d' elh'areth ed' elmers, nesaouadh
vers le marché et le quartier juif et le port, nous faisons ar-
asen elfelah'et enner', tifelfelt d' ouafçol [52]
river à eux la culture de nous, des piments et des oignons
d'imot'chan et-tez'ourin d'elbit'er [53] *d' mag ellan*
et des figues et des raisins et des figues-fleur et ce qui étant
nezenza diisen. Erni ndhenni af elbr'al
nous vendons dans eux. Ajoute nous tirons par les mulets
d' ifounasen ed'iler'man aman seg ouanouiin nese-
et les bœufs et les chameaux les eaux des puits nous faisons
soua siisen imendi. Tesestoun id af oulli [54],
boire avec elles le grain. Vous interrogez moi sur les brebis,
oua r'ernekh ch. Aisoum enner' ita-
ne pas chez nous chose. La viande de nous vient habituelle-
sed s tebaialt [55], *ettaouint id ibiaten* [56],
ment du pays arabe, apportent habituellement elle les Arabes,
tili d'izmer d'ouberkous et-ter'at' d'ir'id, mar'er
brebis et agneau et mouton et chèvre et agneau parce que

I. Nous avons des ânes, des mulets sur lesquels nous allons au marché et au quartier juif; nous y transportons les produits de notre culture : piments, oignons, figues sèches, raisins, figues fraîches et tout ce qu'il y a, pour le vendre en ces endroits. De plus, avec les mulets, les bœufs et les chameaux, nous tirons l'eau des puits pour en arroser les céréales. Si vous m'interrogez au sujet des brebis, nous n'en avons pas. Notre viande vient du pays arabe; les Arabes l'apportent sous forme de brebis, d'agneau, de mouton, de chèvre et de chevreau, car nous n'avons pas d'endroit où

Digitized by Google

nechchin oua r'ernekh ch mani efred'neth oulli, aχ
nous ne pas chez nous où paissent les brebis chaque
amezdar' elh'ouch is g ouammas is, tamourth enner'
jardin la maison de lui au milieu de lui, la terre de nous
tez'z'ou s ouzemmour et-tar'la, oul
est plantée de l'espèce olivier et de l'espèce palmier, ne pas
diis ch elkhela.
dans elle le vide.

É. *Egg fella elmeroueth*[57], *seχn id amezdar'*
Fais sur moi le service, montre à moi un jardin
seg imezdar'en aisi[58] *d açebih', az'rer' mag diis*
d'entre les jardins il sera beau, je verrai ce que dans lui
d' mammeχ temmoud'im diis.
et comment vous êtes dans lui.

I. *Tourou, chekkin, d arnaou iou; as ed, aχ esadfer'*[59]
Maintenant toi ami de moi; viens toi je ferai entrer
amezdar'iou, az'red' mag diis s tit'aouin eχ;
le jardin de moi, tu verras ce que dans lui avec les yeux de toi;
in tedholbed' at afed'.
ce que tu demandes lui tu trouveras.

---

les brebis puissent paître. Chaque jardin a sa maison au milieu; notre terre est plantée d'oliviers et de palmiers, et ne contient pas de terrains vagues.

É. Faites-moi un plaisir; montrez-moi un de vos beaux jardins, afin que je voie ce qui s'y trouve et comment vous y êtes.

I. Vous êtes maintenant mon ami : venez, je vous ferai entrer dans mon jardin; vous verrez de vos yeux ce qu'il en est, et vous trouverez ce que vous demandez.

Digitized by Google

É. *Ihi, chekkin d argaz d açebih. Eiiour*[60] *ezzath iou,*
Bien, toi un homme bon. Marche devant moi,
netch ellir' deffer eχ.
moi je suis derrière toi.

I. *Nella niouodh; ebbed, amirer'*[61]
Nous sommes nous arrivons; arrête toi, j'ouvrirai
imi anadef. K'a mirer'[62]*. Adef ezzath iou,*
la porte nous entrerons. Voici j'ai ouvert. Entre devant moi,
anadel sii imi al d niouodh
nous commencerons de la porte jusqu'à ce que nous arrivions
anou nerr ed al elh'ouch; anas ed
au puits nous reviendrons vers la maison; nous irons
s eldjiht ouh d azelmat'.
de ce côté le gauche.

É. *Aχ emler', ai arnaou; eddj ied ak'imer' aferron*
A toi je dirai, ô ami; laisse moi je m'assieds un peu
addoug temot'chin ouh, diis neth edhdholl eggeth, tamourth
sous ces figuiers, sous eux l'ombre beaucoup, la terre
en sneth tesemodh, ekkeser' addoug en sneth elâia ou.
d'elle est froide, j'ôterai sous eux la fatigue de moi.

É. C'est parfait, vous êtes un brave homme. Marchez devant moi, je vous suis.

I. Nous voici arrivés; arrêtez-vous, je vais ouvrir la porte pour que nous entrions. C'est fait, j'ai ouvert. Entrez devant moi; nous commencerons à partir de la porte jusqu'à ce que nous arrivions au puits, ensuite nous reviendrons à la maison; allons de ce côté, à gauche.

É. Un mot, mon ami; laissez-moi m'asseoir un peu sous ces figuiers qui donnent beaucoup d'ombre et sous lesquels la terre est fraîche. Ma fatigue se dissipera sous ces arbres.

Digitized by Google

I. *Egg mammeχ tekhsed'; amezdar' d amezdar' eχ.*
Fais comme tu veux; le jardin c'est le jardin de toi.
K'iem dah tourou, netch arah'a[63] *al elh'ouch*
Reste ici maintenant, moi j'irai à la maison,
adar'er' aferrou ouaman n essour' sk'dan[64]*, asoued'.*
j'apporterai un peu d'eau de la citerne fraîche, tu boiras.
(*Seg d iour'a aman, isoua, iououa ias.*)
(Lorsque il a apporté l'eau, il boit, il dit à lui.)
Amaneχ ou ten ez'rir' g ijj ououmχan
Les eaux de toi ne pas elles j'ai vu dans un seul endroit
am nithenin. Tourou, ertah'er'. Tatchiout ouh elli
comme elles. Maintenant, je suis reposé. Cette négresse que
z'rir' diis r'ar es amechkan g ouar'ill is tezouzoun
je vois dans elle chez elle un petit dans bras d'elle elle berce
diis, enneχ ner'aha?
dans lui de toi ou non?

I. *Teddin ennou, ouddin d memmi.*
Celle-ci de moi, celui-ci est mon fils.

E. *Ma s tetini*[65] *i oumechkan?*
Quoi à lui elle chante au petit?

I. Faites comme il vous plaira; le jardin est à vous. Restez ici maintenant, pendant que j'irai à la maison vous chercher un peu d'eau fraîche de la citerne, pour que vous buviez.

(L'homme ayant apporté l'eau, l'étranger boit et dit :)

Je n'ai jamais vu nulle part d'eau comme celle-ci. Je suis maintenant reposé. Cette négresse que je vois ayant dans ses bras un enfant qu'elle berce, est-elle à vous ou non?

I. La négresse est à moi et l'enfant est mon fils.

É. Que chante-t-elle à l'enfant?

Digitized by Google

I. *Teml as* :
Elle dit à lui :

aidder memmi, aimr'er,
vivra mon fils, il grandira,
aiarah' al ouidder,
il ira au rivage,
adiar' siis izmer.
il apportera de lui un agneau.

E. *Aiouh d am:zdar' cχ z'rikh t; ekkerer' adarah'*
Ceci le jardin et toi j'ai vu lui je me lève j'irai
al r'erner'. Abrid'iou d azirar eg iedh
vers chez vous. Le chemin de moi est long dans la nuit
ions ed. Chekkin, matta nedder, aχ errer'
arrive. Toi ce que nous vivrons, à toi je rendrai
elkefaχ.
la récompense de toi.

I. *Ourouh! a d afed' elkheir d'ouarrezg.*
Va! tu trouveras le bien et la fortune.

I. Elle lui dit :
Mon fils vivra et grandira,
Il ira au rivage,
Et en rapportera un agneau.

É. J'ai bien vu votre jardin. Je vais me lever pour m'en aller chez moi. Ma route est longue et la nuit arrive. Tant que nous vivrons je resterai votre obligé.

I. Allez. Puissiez-vous trouver le bien et la fortune!

Digitized by Google

NOTES DU DIALOGUE.

[1] *Elh'oumeth*, arabe حومة.

[2] Les pronoms personnels sont : *netch* « moi », *chekkin* « toi » (masc.), *chemmin* « toi » (fém.); *netta* « lui », *neththath* « elle », *nechnin* « nous », *kennim* « vous » (masc.), *chemmitin* « vous » (fém.), *nithnin* « eux », *nithenthin* « elles ».

[3] *Elh'oumeth iou*. Les pronoms suffixes du nom sont : *iou* « de moi » *eχ* « de toi » (masc.), *im* « de toi » (fém.), *is* « de lui, d'elle », *enner'* « de nous », *ennouen* « de vous » (masc.), *eniχmeth* « de vous » (fém.), *ensen* « d'eux », *ensneth* « d'elles ».

[4] *Touz'ra*, forme passive du primitif *z'ér* « voir ».

[5] *Açebih'*. arabe صبيح.

[6] La négation s'exprime par *oua...ch*, *ou...ch*, *oul...*, *our...*, *ouar....*

[7] Comme dans les autres dialectes, l'idée de possession s'exprime généralement par la particule *r'er* « chez », suivi des pronoms affixes : *r'eri* « chez moi, j'ai », *r'ereχ* « tu as » (masc.), *r'ercm* « tu as » (fém.), *r'ares* « il ou elle a », *r'erner'* « nous avons », *r'erouen* « vous avez » (masc.), *r'eryχmeth* « vous avez » (fém.), *r'ersen* « ils ont », *r'ersneth* « elles ont ».

[8] Le *r'* formatif de la 1re personne du pluriel se change en *kh* devant *ch*. Cette particularité phonétique se produit également après le *r'* de la 1re personne du singulier dans les verbes, lorsqu'il est suivi du pronom complément : *z'rikht* pour *z'rir't*.

[9] *Tedder*, forme d'habitude de la racine *edder*, commune à tous les dialectes. La forme d'habitude s'exprime dans le dialecte de Djerba : 1° en préfixant *t;* 2° en préfixant *at;* 3° en préfixant *ett*; 4° en intercalant *a* avant la dernière radicale : *emel; emal;* 5° en redoublant la radicale qui précède la dernière ou la dernière radicale : *emmel*, *z'err* « voir »; 6° en combinant ces deux dernières formes : *emmal;* 7° en ajoutant la désinence *ai : ouggai*, *setchai*.

[10] *Inebber*, racine arabe نبر « fouiller, chercher au fond ».

[11] *Imeddi*, racine arabe مدّ.

[12] On retrouve ce vocable dans le dialecte des Nefousa sous la forme plus dure *ireggen*. Peu-être de la racine arabe رقّ.

[13] Cette forme d'habitude du verbe *etch'* « manger » se retrouve dans plusieurs dialectes.

Digitized by Google

[14] *Tar'*, forme d'habitude de *ar'*, aoriste *iour'a*, « prendre, emporter ». On trouve également la forme *ettar'*.

[15] *Adderem*. La lettre formative *t* de la 2e personne disparaît au futur : *a-sou-er'* « je boirai »; *a-sou-ed'* « tu boiras »; *ai-sou* « il boira »; *at-sou* « elle boira »; *an-sou* « nous boirons »; *a-sou-em* « vous boirez » *a-soue-meth* « vous boirez » (fém.); *a-sou-en* « ils boiront »; *a-sou-eneth* « elles boiront ».

[16] C'est le pluriel berberisé du mot خواجا.

[17] *Et-tar'liouin* pour *d'tar'liouin*. *Et-tekirza* pour *d'tekirza*.

[18] *Teh'ouna*, pluriel à forme berbère du mot arabe حانوت.

[19] Peut être de la racine arabe تلّ.

[20] *Tabet't'ant*, pluriel *tibet't'aniin*, arabe بطانيّة.

[21] *Ettit'aouin* pour *d tit'aouin*.

[22] *Ek'k'az*, forme intensive de *er'z*, pour *er'r'az*.

[23] *Ettefesk'iin*, arabe فسقية.

[24] Le mot *anzer* existe également dans le dialecte des Nefousa.

[25] *Tamechkant* plur. *temechkanin* signifie « petite » et par extension « petite fille ».

[26] *Elâbarath eddjedoua*. Ces noms d'ustensiles sont empruntés à l'arabe vulgaire.

[27] *Tanout*, plur. *tiina*, diminutif de *anou*.

[28] *Ah'lin*, emprunté à la racine arabe حلا « être doux ».

[29] *Amezdar'* de *ezder'* « demeurer » a le sens général d'« habitation ». A Djerba il signifie « jardin habité ».

[30] *Elh'ouch*, arabe حوش « maison entourée de clôtures, maison de campagne ».

[31] *Alr'em*, plur. *iler'man*; *afounas*, plur. *ifounasen*.

[32] *Taddj*, forme d'habitude de *eddj* « laisser ».

[33] *Adef* « entrer »; *atef* chez les Nefousa.

[34] *Taourdit*, plur. *tiourdiin*.

[35] *Ilis*, plur. *ilisan*.

[36] Mot emprunté à la racine arabe عبى « remplir ».

[37] *Ousili*, peut-être de la racine *ali* « monter » ou encore du mot arabe اصل.

[38] *Zelz*, en arabe زلزل « secouer ».

[39] *Idhab dhab*, arabe طاب.

[40] *Oudha*, arabe وطأ.

[41] Le verbe خخخ a, dans l'arabe vulgaire du maghreb, le sens de « manger goûlument ». Le mot *makhmakh* du texte paraît plutôt

Digitized by Google

provenir de la racine arabe مغمغ, avec le sens de « mêler, brouiller, gâter ».

[42] *Tiini*, singulier employé comme collectif.

[43] *Emmoad'* « se comporter, être », comme en tamach'ek' ⊙⊐ *amous*.

[44] Tout le monde connaît la datte fameuse, *deglet nour*, que les Arabes du sud appellent « la datte des sultans ».

[45] *Touatch*, forme passive de *etch* « manger ».

[46] *Elalik'* de l'arabe علق « accrocher ». C'est le régime coupé que l'on suspend pour le faire sécher.

[47] *Ououa*, *iououa* « dire ». On emploie aussi *emel*.

[48] *Setchai*, forme factitive et d'habitude de *etch*.

[49] *Amerdjin*, c'est le liquide noirâtre qui reste au fond de la cuve quand on presse les olives.

[50] *Ennar'el* pour *nenar'el*, de *nar'el* « verser ».

[51] *Dougel* pour *dououel*, arabe دال.

[52] *Tifelfelt d'ouafçol*, arabe فلفل et بصل.

[53] *Elbit'er*, probablement du mot arabe بادر « qui se hâte, hâtif ».

[54] *Oulli* est un collectif.

[55] *Tbaialt*. D'après Brahim Chemmakhi, ce mot viendrait de ابل « chameaux », et signifierait « terre abondante en chameaux ».

[56] *Ibiaten* « les gens de la tente », arabe بيت.

[57] De la racine arabe مرأ, avec le sens de « tirer profit ».

[58] *Aisi* est le futur de *isi* qui exprime l'idée d'existence à l'imparfait; *aisi* correspond à l'arabe يكون.

[59] *Sadef*, forme factitive de *adef* « entrer ».

[60] *Eiiour*, aoriste, *iggour* « marcher ».

[61] *Mir* paraît être la forme passive du primitif *ar*, *iourou* « ouvrir », que l'on trouve dans le dialecte des Nefousa.

[62] La particule *k'a* exprime le passé, indique que l'action a été faite, comme كد en arabe.

[63] La lettre formative *r'* de la première personne est supprimée en raison du *h'* de la dernière syllabe. *Arah'a* pour *arah'ar'*.

[64] De l'arabe صقع « être glacé ».

[65] *Tini*, semble être une forme fréquentative de *in* « dire ».

IMPRIMERIE NATIONALE.

Digitized by Google

II

LA SCIENCE D'IAH'MED OU SLIMANN IMILADEN.

Isi ijjen ouargaz, ammalen as Iah'med
Était un homme, ils disent habituellement à lui Iah'med

ou Sliman n Imiladen i Djirba g Addjim
fils de Sliman des Miloud à Djerba dans Addjim

seg elh'oumeth n Sifaou. R'ares aithma s[1] *ed'*
du quartier de Sifaou. Chez lui les frères de lui et

ied' âmm is diisen mammou
les fils de l'oncle de lui dans eux celui qui

itedden[2], *diisen mammou*
faisait habituellement l'appel à la prière, dans eux celui qui

iâzem[3] *ed' midden seg Ramdhan al Ramdhan*
lisait et les gens du Ramadhan au Ramadhan

ettetten amessi et-tesekkirt[4]
mangeaient habituellement le souper et le repas du lever

g eldjamâ n Ath Limes; an tefaska[5]
à la mosquée des Ath Limes; à l'Aïd

r'erresen izmaren, dzounan
ils égorgeaient habituellement des agneaux, ils partageaient

Il y avait à Djerba un homme appélé Iah'med ou Sliman n Imiladen, habitant Sifaou, un des quartiers d'Addjim. Il avait des frères et des cousins dont les uns étaient moueddens et les autres récitaient (le Koran). D'un ramadhan à l'autre, les gens mangeaient à la mosquée des Ath Limes le souper et le repas de l'aurore. A l'Aïd, on égorgeait des agneaux dont on partageait la viande entre ceux qui lisaient.

Digitized by Google

aisoum af oui idzmen. Argaz ouh Iah'med
la viande sur ceux lisant. Cet homme Iah'med

itr'ima[6] *addoug iaddjis,*
il reste habituellement sous la mère de lui

g elh'ouch ensen ittett
dans la maison d'eux il mange habituellement

si iaddjis, neththath tamettouth ettaousert,
de la mère de lui, elle une femme vieille,

netta ou issin ioudzam. Tenchek' fell as
lui ne pas il sait la lecture. Se facha contre lui

iaddjis, ass seg ououssan, tonoua ias :
la mère de lui, un jour d'entre les jours Elle dit à lui :

« A Iah'med, a memmi, aithmaχ d' ied'
« O Iah'med ô mon fils, les frères de toi et les fils

âmm eχ terah'an al eldjamâ
de l'oncle de toi vont habituellement à la mosquée

n Ath Limes âzemen, tez'allan,
des Ath Limes ils lisent, ils prient habituellement,

ettetten aχ iedh amessi
ils mangent habituellement chaque nuit le souper

et-tesekkirt; chekkin, tek'imed' addoug iou
et le repas de l'aurore; toi, tu restes sous moi

Notre homme Iah'med restait à la charge de sa mère dans la maison de la famille et était nourri par elle. C'était une vieille femme et lui ne savait pas lire.

Un certain jour, sa mère se fâcha contre lui et lui dit : « Iah'med, mon fils, tes frères et tes cousins vont toujours à la mosquée des Ath Limes lire et prier; ils mangent chaque nuit le souper et le repas du lever. Quant à toi, tu restes

Digitized by Google

tetekked'[7] *erriheth ouourdan iou. Ourouh'*,
tu sens habituellement l'odeur des vents de moi. Va,

sedder[8] *iman iχ mani toufid' tameddourt.* »
fais vivre la personne de toi où tu trouves la subsistance. »

Ikker g iedh iarah' al eldjamâ, ik'im deffer
Il se leva dans la nuit il alla à la mosquée, il s'assit derrière

midden al imal : « *Tououa id : Ourouh'*
les gens jusqu'à ce qu'il dit : « Elle a dit à moi : Va

al eldjamâ, atched' baz'in[9] *d'oud'i.* »
à la mosquée, tu mangeras de la bouillie et de l'huile. »

Imal irenni g eddoui[10] *iouh am oui illun idzemen.*
Il récite il répète dans ce bruit comme ceux étant lisant.

Asen as d midden, sellen mag immal,
Vinrent à lui les gens, ils écoutèrent ce que il récitait,

afen t immal[11] *tanfoust is*
ils trouvèrent lui il récite l'histoire de lui

al dheçen. Si in al tourou, alem
jusqu'à ce qu'ils rient. De là jusqu'à présent, lorsque

az'ren ijjen ou issin chara
ils voient un ne pas il sait une chose

---

avec moi à sentir l'odeur de mes vents. Va, cherche ta vie où tu la trouveras. »

Il se leva dans la nuit et alla à la mosquée. Il s'assit derrière les gens et se mit à dire à plusieurs reprises : « Elle m'a dit : Va à la mosquée, tu mangeras de la bouillie et de l'huile. » Il continuait à répéter ces mots faisant comme ceux qui récitaient les prières. Les gens vinrent à lui et ayant écouté ce qu'il disait, ils trouvèrent qu'il répétait son histoire et se mirent à rire.

Depuis lors jusqu'à présent, lorsque l'on voit quelqu'un

Digitized by Google

al iterra[12] *iman is issen,*
jusqu'à ce qu'il rende la personne de lui il sait,
emmalen midden : « Ououh am Iah'med
disent habituellement les gens : « Celui-ci comme Iah'med
ou Sliman n Imiladen[13]. »
ou Sliman u Imiladen. »

---

qui ne sait rien et qui fait le savant, on dit : « Celui-ci est comme Iah'med ou Sliman n Imiladen. »

NOTES DU TEXTE II.

[1] *Ouaona*, plur. *aithma* « frère ».

[2] *Tedden*, forme d'habitude de *edden*, arabe اذن.

[3] *Âzem*, racine arabe عزم.

[4] *Tesekkirt*, nom d'action de la forme factitive *sekker* « faire lever », primitif *ekker* « se lever ».

[5] *Tefaska*, plur. *tifaskiouin* « fête », et en particulier « l'aïd El Kebir et l'aïd Eç-Çr'ir. Il s'agit ici de la fête de la rupture du jeûne.

[6] *Tr'ima*, forme d'habitude de *k'im* « rester », arabe قام.

[7] *Tekk*, forme d'habitude de *ekk* « sentir ».

[8] *Sedder*, forme factitive de *edder* « vivre ».

[9] *Baz'in*, c'est l'*âçida* des Arabes.

[10] C'est le mot arabe دوى « bruit du vent, bourdonnement », qui est employé avec le sens de « parole, mot... ».

[11] Primitif *emel*, formes d'habitude *emal* et *emmal*.

[12] *Terra*, forme d'habitude de *err*.

[13] *Imiladen* est le pluriel de *Miloud*. Il signifie là « de la famille des Miloud »; on dirait en zouaoua : *Ah'med* ou *Sliman n Aith Miloud*.

Digitized by Google

III

CE QUE DEVIENNENT LES VIEILLES LUNES.

Ijj ououass, Iah'med ou Sliman n Imiladen iggour
Un jour, Iah'med ou Sliman des Miloud allait

d oubrid', ioufa anilti isefred' oulli;
par le chemin, il trouva un berger il fait paître les brebis;

iz'ra r'ar es taouart[1] *ouour'i af ouχeroum*[2] *is,*
il vit chez lui une outre de lait aigre sur le dos de lui,

icheffed r'ares. Iououa ias anilti : « Chek d irou[3]
il s'approcha vers lui. Dit à lui le berger : « Toi savant

ner' aha? » Iououa ias : « Ih! » mar'er illa iffoud',
ou non? » Il dit à lui : « Oui? » parce que il était il a soif,

ikhs aisou ar'i Iououa ias anilti : « Tourou,
il veut il boira du lait aigre. Dit à lui le berger : « Maintenant,

aiχ sestener' af touthlait[4]*. Kan terrid' fella,*
toi j'interrogerai sur une parole. Si tu réponds sur moi,

aχoucher' izmer; kan ou terrid' fella[5]*,*
à toi je donnerai un agneau; si ne pas tu réponds sur moi,

Un jour, Iah'med ou Sliman n Imiladen suivait le chemin, quand il rencontra un berger qui faisait paître des brebis. Voyant qu'il avait une outre de lait aigre sur ses épaules, il s'approcha de lui. « Es-tu t'aleb ou non? » lui dit le berger. Il répondit « oui » parce qu'il avait soif et voulait boire du lait. « Eh bien! lui dit le berger, je vais t'interroger sur une question. Si tu me réponds, je te donnerai un agneau; si tu ne

Digitized by Google

aχ enr'er' s terot't'a[6] *iouh am inouh*[7] *tez'erred*[8]
toi je tuerai avec ce bâton comme ceux-ci tu vois bien
diisen emmoun ia[9]. »
dans eux ils sont morts déjà. »

Iououa ias Iah'med: « Eml id[10]*, aiχ errer'. » Ioua ias :*
Dit à lui Iah'med : « Dis à moi, à toi je rendrai. » Il dit à lui :
« Eml id iiour, iedh amezouar, iteffer'ed
« Dis à moi la lune, la nuit première, sort habituellement
am az'z'aou al irenni[11]
comme un cheveu jusqu'à ce qu'elle augmente habituellement
aχ iedh al d imr'er am tassirt
chaque nuit jusqu'à ce qu'elle grandisse comme une meule
tamek'k'art al itemez'iin[12]
grande jusqu'à ce qu'elle devienne petite
al d iouodh am mammeχ isi, irouel
jusqu'à ce qu'elle arrive comme comment elle était, elle fuit
fellaner', oul t nez'ar al dias ijjen
sur nous, ne pas elle nous voyons jusqu'à ce que vienne une
idhen. Mani iterah' iiour ouh amezouar? »
autre. Où va habituellement cette lune ancienne ? »

---

me réponds pas, je te tuerai avec ce bâton comme ces gens que tu vois et qui sont déjà morts. »

« Parle-moi, répliqua Iah'med, je te répondrai. » Le berger lui dit : « Dis-moi comment il se fait que la lune, la première nuit, apparaît comme un cheveu, puis augmente chaque nuit jusqu'à devenir grande comme une grosse meule de moulin, puis diminue et après être redevenue telle qu'elle était, s'enfuit loin de nous, si bien que nous ne la voyons plus jusqu'à ce qu'il en vienne une autre. Où va cette ancienne lune ? »

Digitized by Google

Seg isla tourou eddouis,
Lorsque il entendit maintenant les paroles de lui,
iououa ias Iah'med : « A ouar tamesniout[13], *ou tessined'*
dit à lui Iah'med : O ne pas de connaissance, ne pas tu sais
ettediin siis aferrou aferrou
ils pilent habituellement avec elle un peu un peu
al teggen siis ithran. »
jusqu'à ce qu'ils fassent habituellement avec elle des étoiles. »
Iououa ias anilti : « Eddoui d ououh ! » Iouch as
Dit à lui le berger : « La parole est celle-là » Il donna lui
mag iououa, izmer d'ouar'i.
ce que il a dit, un agneau et du lait aigre.

Lorsque Iah'med entendit les paroles du berger, il lui dit : « Ô ignorant, tu ne sais donc pas qu'on la pile en petits morceaux pour en faire des étoiles? — Bien parlé! » répliqua le berger, et il lui donna ce qu'il avait promis: un agneau et du lait aigre.

NOTES DU TEXTE III.

[1] *Taouart*, plur. *tiouarin* « petite outre pour le lait ». C'est le شيبوطة des Arabes.

[2] *Aχeroum*. Dans le dialecte des Nefousa, *oukrim*.

[3] *Irou*, plur. *irouan*. *T'aleb* « écrivain ». Ce mot semble venir de la racine *ari* « écrira ». On le retrouve dans les dialectes des Beni Mzab et des Nefousa. Au Mzab, les *t'olba* sont classés en trois catégories : les *irouan* « clercs écrivains »; les *imsorda*, pluriel de *amsired* « laveurs de morts »; les *iâzzaben* « reclus ».

[4] Le mot *touthlait* « parole », paraît être le nom d'action d'une forme d'habitude dérivée du thème OUL, qui a donné *aoual* « parole », *sioual* « appeler ».

[5] Comme dans les autres dialectes, on emploie les affixes à la

Digitized by Google

suite de certaines particules : *fell a* « sur moi », *fell aχ* « sur toi » (masc.), *fell am* « sur toi » (fém.), *fell as* « sur lui, sur elle », *fell aner'* « sur nous », *fell aouen* « sur vous » (masc.), *fell aχmeth* « sur vous » (fém.), *fell asen* « sur eux », *fell asneth* « sur elles ».

[6] Le mot *terot't'a*, malgré son allure berbère, n'est, je crois, qu'une corruption du mot arabe مرضّة « maillet« , racine رضّ « briser, meurtrir ».

[7] Les pronoms démonstratifs de cette forme sont :

Ouanouh « celui-ci », *tanouh* « celle-ci », *inouh* « ceux-ci », *tinouh* « celles-ci ».

On emploie également :

Ouddin (masc. sing.), *teddin* (fém. *ouiddin* et *indin* (masc. pl.), sing.), *tiddin* (fém. pl.).

[8] *Z'err*, forme intensive de la racine *z'er* « voir ». Comme en arabe vulgaire, ce verbe s'emploie avec un complément direct ou avec la particule *dii* « dans ».

[9] *Ia*. C'est l'équivalent du mot بعدَ employé avec le même sens dans l'arabe vulgaire du Maghreb.

[10] *Eml* a également, comme dans d'autres dialectes, le sens plus particulier de « indiquer ».

[11] *Renni*, forme d'habitude de *erni* « ajouter ».

[12] *Temez'ii*, forme d'habitude de *mez'ii* « être petit ». L'adjectif *amezian* ou *amezzan* des autres dialectes devient à Djerba et au Dj. Nefousa, *amechkan*, en passant de la forme *mez'ii* à la forme *Me CHe K* qui a dû être *Me CHe G* = *Me Ze G* = *Me Z'II*. Cf., dans le dialecte des Zenaga, *maizzoug* « être petit ».

[13] *Tamesnioul* « science, savoir », de la racine *sen* ou *essen*.

Digitized by Google